

L'humanitaire au Viet Nam, 1966-1967

Le navire-hôpital HELGOLAND

© Photos : tous droits réservés Editions Casterman

Les activités humanitaires au Viet Nam mobilisent actuellement des centaines d'organisations non gouvernementales (ONG) ainsi que des organisations caritatives. Elles ont en réalité et malheureusement toujours existé au Viet Nam. En 1966, un navire ouest-allemand amarré quai Bach Dang à Saigon apporta des soins entièrement gratuits à des milliers de malades graves, de blessés, d'accidentés, d'estropiés, car la guerre faisait rage avec son cortège d'exclus : le « Helgoland ». Il quitta Saigon en 1967 pour Đà Nẵng, poursuivant la même mission, et a laissé un souvenir particulièrement chaleureux dans la population.



Lorsque pour la première fois l'idée d'un navire-hôpital soignant gratuitement les civils vietnamiens affleura l'esprit d'un jeune médecin allemand, le docteur H.C.Nonnemann, il ne savait pas qu'il allait vivre une histoire qui allait le marquer pour la vie. Mais il fallait d'abord en étudier tous les aspects : politique (serait-ce une participation « civile » à la guerre ?), médical (comment allait-on recevoir les malades : par sélection, par entrée libre ?), pour ne citer que ces points, car l'aspect financier fut finalement et rapidement résolu. L'objectif technique fut atteint en 7 mois : le Helgoland, 3500 tonnes, transportant normalement des passagers, fut transformé en navire-hôpital de 150 lits.

L'aspect médical allait être tranché très vite également: l'équipe médicale ne désirait pas compter sur la bonne volonté des médecins vietnamiens, qui seraient tentés en bons médecins rationalistes de n'envoyer à bord que des malades ayant une chance raisonnable de guérir, ou pire, car il fallait y penser, auraient pu être tentés (ç'aurait été humain) de monnayer l'admission sur le bateau auprès des malades. Or, la politique choisie était d'accepter gratuitement tout malade, sans exception, de toute origine, de tout lieu, sans enquête sur l'identité du malade. Pour ce dernier aspect, une charte de fonctionnement fut conclue avec le gouvernement sud-vietnamien, qui promit et tint sa parole de n'interférer en aucune façon sur l'admission à bord tout au long du séjour du bateau à Saigon puis à Đà Nẵng, ce qui fut à son honneur.

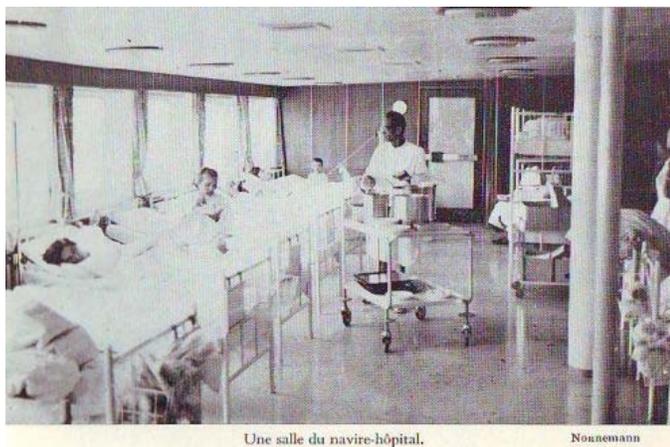
Pour avoir un contact direct avec la population hors du port de Saigon où le bateau allait être amarré, il fut décidé qu'une ambulance (en fait un vrai dispensaire en pièces détachées et ré-assemblé sur terre avec une

base cimentée) fût installée à terre, reliée par un minibus au bateau-hôpital. Les divers obstacles (incluant le ciment manquant à Saigon pour l'ambulance car prioritaire pour l'armée!) furent successivement maîtrisés : nature des opérations médicales, *mopus operandi* de la mission médicale, interprète permanent durant le séjour, paperasserie diverse. Un regret de la part de Nonnemann : lorsque la mission fut décidée, il ne se présenta finalement que 8 chirurgiens et médecins volontaires, alors que l'Allemagne de l'Ouest comptait à cette époque 100 000 médecins. On n'était qu'à l'aube de la montée des organisations humanitaires de masse.

Et le succès fut immédiat, dès l'accostage du bateau. Nonnemann put raconter que *« dès le premier jour, nous avons été submergés par une arrivée massive, presque incontrôlable, de malades ; malgré toute notre bonne volonté, nous eûmes beaucoup de peine à y faire face, d'autant que les salles de l'ambulance (voir photos) n'étaient pas encore climatisées... Beaucoup plus efficace que des communiqués dans les journaux, de longs articles, des interviews ou des annonces à la radio se révéla la « propagande » orale au Viet Nam ; pas seulement à Saigon, mais dans les provinces les plus reculées. »*

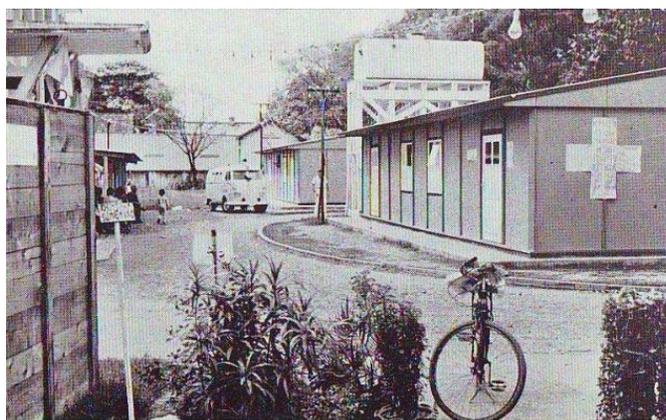
Et cela, en dépit des réceptions et visites protocolaires ou non, fort nombreuses et répétitives, qui marquèrent l'arrivée et le séjour du bateau. Car le navire étant particulièrement bien équipé, avec une salle d'opération, de grandes salles de malades, des laboratoires d'analyse, de radiographie, etc., tout le monde voulait le visiter, incluant les officiels américains qui songeaient peut-être à cette formule pour leurs troupes engagées dans la guerre. L'équipe médicale du bord, fière de ce qu'elle accomplissait, était extrêmement agacée par ces visites, mais c'était malheureusement le prix à payer.

La charte de fonctionnement durant le séjour prévoyait qu'aucune enquête ne serait effectuée sur les malades tant qu'ils étaient à bord, et Nonnemann raconta que *« du reste, aucune tentative dans ce sens n'a jamais été faite. Des gens de nos relations connaissant bien le Viet Nam pour y avoir vécu 20 ou 30 ans ont évalué à 30% du total de nos malades la proportion de Viet-congs ou tout au moins de Vietnamiens amis du Viet-cong ».*



Une salle du navire-hôpital.

Nonnemann



L'ambulance à quai.

Nonnemann

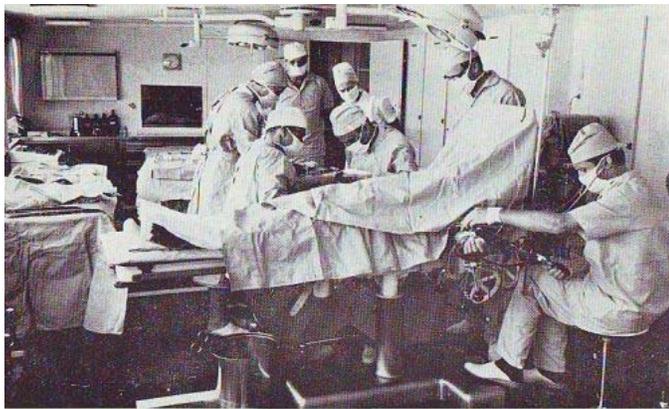
Le choix d'une ambulance terrestre se révéla excellent pour le fonctionnement de la mission et pour l'éthique: les malades s'y présentaient d'eux-mêmes, à l'exception naturellement des grands blessés envoyés par des hôpitaux civils locaux moins équipés ou débordés. A l'ambulance, avec l'aide d'un interprète travaillant avec l'équipe, les collaborateurs du Dr Nonnemann décidaient seuls, sans pression, et sur la base exclusive de considérations médicales, si les malades relevaient ou non d'un traitement avec hospitalisation sur le Helgoland. Le côté judicieux de ce choix fut renforcé par la connaissance par les médecins allemands de ce qui s'est passé avec un navire-hôpital civil américain séjournant à Saigon : le *Hope*. Ce bateau-hôpital américain n'ayant pas d'ambulance-dispensaire ne recevait surtout que les malades envoyés par les médecins saigonnais, dont certains n'ont malheureusement pas hésité à faire payer leur intervention pour une admission sur le *Hope*. Le Helgoland n'eut jamais à souffrir de cette situation.

Les problèmes humains allaient de pair avec les soucis médicaux. Des brûlures définitives, des becs-de-lièvre non opérables, tuberculose, paludisme, amputations diverses, jeunes estropiés, cas mortels : l'équipe médicale du Helgoland verra à bord absolument tous les cas médicaux touchant les civils vietnamiens. Mais elle verra des cas laissant également des souvenirs émouvants.

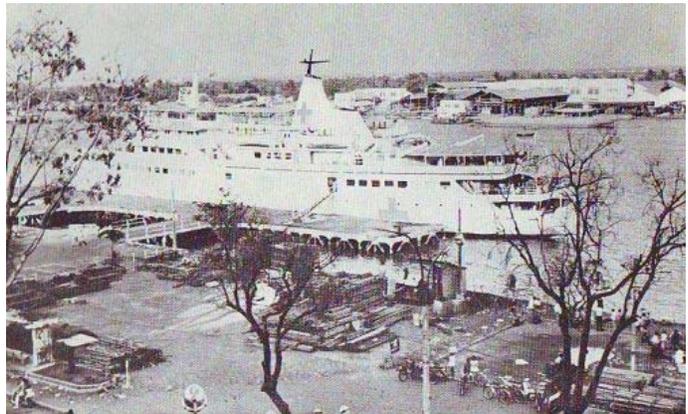
Un jour se présenta au bateau un très vieux paysan du delta du Mékong ayant au coude une profonde blessure par balle reçue alors qu'il était aux champs: articulation fracturée, plaie souillée d'où infection extrême. Le traitement prit du temps, beaucoup de temps, et lors de sa visite quotidienne dans la salle des malades, Nonnemann vit un jour pleurer ce vieux paysan ; se méprenant, il l'assura qu'il ne devait pas s'inquiéter car tout était gratuit; le vieux paysan lui répondit : « *J'ai tout mon temps, mais j'ai peur que le docteur ne perde patience si le traitement dure longtemps* ». Paysans en butte au malheur quotidien et ignorés de tous...De même, l'équipe verra se présenter régulièrement à la passerelle du bateau la même vieille dame, toujours d'une parfaite dignité, amenant régulièrement une troupe d'enfants pour des examens qu'elle ne pouvait pas payer; c'étaient des orphelins qu'elle recueillait dans sa maison et élevait seule, tirant le diable par la queue pour assurer les fins de mois. Sans aide ou tout comme, la dame solitaire avait dédié sa vie aux dizaines d'enfants des rues, orphelins, qu'elle recueillait et à qui elle assurait le bol de riz, un toit et de l'affection, à défaut d'une vie future heureuse.

Pour sa part et par éthique personnelle, le Dr Nonnemann se garda durant son séjour avec le bateau à Saigon puis à Da Nang d'apporter une opinion sur ce qu'il vit, concernant la guerre. Mais il raconta plus tard, une fois le Vietnam quitté, à quel point il voyait la différence entre les Américains du Vietnam et les Français de souche vivant à Saigon (il en restait encore 3000 sans compter les Vietnamiens de nationalité française): les premiers n'avaient finalement aucun contact avec la population locale. Il put visiter des dizaines d'établissements hospitaliers au Viêt Nam. Il aura en fait visité tout le pays, de Huê au delta du Mékong en passant par Đà Nẵng, Hô An, Nha Trang, Da Lat, Vung Tàu/Long Hải, Côn Tho, My Tho etc. et en a tiré une constatation personnelle qu'il a livrée: en cas de maladie ou de drame, le Vietnamien ne porterait d'attention réelle qu'à ce qui le touche personnellement et familialement (liens du clan et du sang), d'autant que les tentatives (inutiles et découragées systématiquement par l'équipe médicale du bord)de passe-droit des administrations saïgonnaises pour leur personnel ont été nombreuses.

Durant ce séjour, l'équipe médicale du bord verra hélas également les besoins non satisfaits des hôpitaux et dispensaires tant de Saigon que des villes du delta du Mékong. Elle fit tout son possible pour les aider, mais les moyens du navire-hôpital étaient taillés pour un séjour du bateau n'excédant pas 2 ans au mieux, aussi l'équipe répercuta les demandes d'aide à la Croix-Rouge allemande qui y suppléa heureusement.



Dans la salle d'opération du navire-hôpital.



Le navire-hôpital « Helgoland », au quai Bach-Dang à Saigon.

Le Helgoland quitta les eaux vietnamiennes au terme sa mission, mais le docteur Nonnemann préféra quitter le Vietnam par avion. En effet, pour lui qui avait monté tout ce projet humanitaire, quitter lentement en bateau le Vietnam était devenu trop dur : il avait commencé à aimer le pays et sa population, cherchant systématiquement la vérité partout où il allait, si tant est qu'elle existe, et son livre le montre.

De ce séjour, il tira en effet un livre publié en Allemagne dont la version française finalement éditée en 1970 (éditions Casterman) se révéla d'une lecture follement attachante pour l'auteur des présentes lignes, et qui n'a jamais été réédité depuis, semble-t-il : « Médecin au Vietnam ».

GNCD

